

NORD-SUI**À Munich, L'Europe applaudit le nouveau colonialisme**LARÉDACTION / 20 FÉVRIER 2026

Marco Rubio, secrétaire d'État américain, lors de la 62e Conférence de Munich sur la sécurité (AFP)

À la Conférence de sécurité de Munich, le samedi 14 février 2026, le secrétaire d'État américain Marco Rubio a exposé avec une brutalité et une clarté saisissantes la nature profondément raciste, impérialiste et belliqueuse d'une idéologie de la classe dirigeante de Washington, porteuse de menaces graves pour l'humanité.

Rubio ressort les poncifs de l'impérialisme américain :

Un **anticommunisme virulent**, aux accents rappelant les années 1930, où le socialisme est désigné comme l'« empire du mal », enfermé derrière un supposé « mur infâme ».

Une **idéalisierung du passé colonial européen**, marqué par l'exploitation, l'esclavage et la répression, présenté comme une épopée civilisatrice : « pendant cinq siècles l'Occident n'a cessé de s'étendre », « la plus grande civilisation de l'histoire de l'humanité ».

La **revendication d'une idéologie ancienne**, forgée dès 313 de notre ère comme ciment de domination impériale : la « foi chrétienne », érigée en lien prétendument naturel entre l'Europe et les États-Unis.

Il expose sans détour son projet de recolonisation du monde :

La **reconstitution d'une « chaîne d'approvisionnement » mondiale**, c'est-à-dire l'organisation méthodique de l'acheminement des ressources planétaires au profit de l'oligarchie financière et industrielle américaine.

Il affiche sa volonté de détruire le droit international pour lui substituer la loi brutale de l'empire :

Les Nations unies ne joueraient « aucun rôle », tandis que le droit international serait réduit à de simples « abstractions » faisant obstacle à une ambition impériale sans limite.

Il revendique la restauration d'une domination coloniale remise en cause après 1945 :

Selon lui, « les grands empires occidentaux étaient entrés dans un déclin », accéléré par les révolutions communistes et les mouvements anticoloniaux.

Il exige des alliés impitoyables et dociles, prêts à suivre cette logique de confrontation :

« Nous ne voulons pas d'alliés faibles. »

Il assume une vision du monde où des populations entières sont vouées à être sacrifiées :

Le rejet de tout « État-providence mondial » légitime la faim, les guerres et les pandémies comme instruments de domination.

Enfin, il cherche à flatter les impérialistes européens tout en dissimulant son exigence de soumission :

Derrière le discours selon lequel « les États-Unis et l'Europe ne font qu'un », se cache le mensonge d'une prétendue « Europe forte », appelée en réalité à s'aligner et à s'agenouiller.

Secretary Rubio delivers remarks to the Munich Security Conference



Quelques extraits de cette conférence :

Sous la présidence de Trump, les États-Unis d'Amérique s'attelleront à nouveau à la tâche du renouveau et de la restauration, animés par la vision d'un avenir aussi fier, aussi souverain et aussi vital que le passé de notre civilisation. Et bien que nous soyons prêts, si nécessaire, à le faire seuls, nous préférons et nous espérons le faire avec vous, nos amis ici en Europe.

Pour les États-Unis et l'Europe, nous sommes faits l'un pour l'autre. L'Amérique a été fondée il y a 250 ans, mais ses racines ont commencé ici, sur ce continent, bien avant. Les hommes qui ont colonisé et construit la nation où je suis né sont arrivés sur nos rivages en emportant les souvenirs, les traditions et la foi chrétienne de leurs ancêtres comme un héritage sacré, un lien indéfectible entre l'ancien et le nouveau monde.

Nous faisons partie d'une seule civilisation, la civilisation occidentale. Nous sommes liés les uns aux autres par les liens les plus profonds que des nations puissent partager, forgés par des siècles d'histoire commune, de foi chrétienne, de culture, d'héritage, de langue, d'ascendance, et par les sacrifices que nos ancêtres ont consentis ensemble pour la civilisation commune dont nous sommes devenus les héritiers.

C'est pourquoi nous, Américains, pouvons parfois paraître un peu directs et pressants dans nos conseils. C'est pourquoi le président Trump exige le sérieux et la réciprocité de la part de nos amis européens. La raison, mes amis,

c'est que nous nous soucions profondément de votre avenir et du nôtre. Votre avenir et le nôtre nous tiennent à cœur. Et si nous sommes parfois en désaccord, nos désaccords proviennent de notre profond sentiment d'inquiétude à l'égard d'une Europe avec laquelle nous sommes liés – pas seulement sur le plan économique, pas seulement sur le plan militaire. Nous sommes liés spirituellement et culturellement. Nous voulons que l'Europe soit forte. Nous pensons que l'Europe doit survivre, parce que les deux grandes guerres du siècle dernier nous rappellent constamment qu'en fin de compte, notre destin est et sera toujours lié au vôtre, parce que nous savons – (*Applaudissements*) – parce que nous savons que le destin de l'Europe ne sera jamais sans rapport avec le nôtre.



Illustration publiée dans [India Today](#)

(...) le travail de cette nouvelle alliance ne doit pas se limiter à la coopération militaire et à la reconquête des industries du passé. Elle doit également s'attacher à faire progresser, ensemble, nos intérêts mutuels et nos nouvelles frontières, en libérant notre ingéniosité, notre créativité et notre esprit dynamique pour **construire un nouveau siècle occidental**. Les voyages spatiaux commerciaux et l'intelligence artificielle de pointe, l'automatisation industrielle et la fabrication flexible, la création d'une chaîne d'approvisionnement occidentale pour les minerais essentiels qui ne soit pas vulnérable à l'extorsion par d'autres puissances, et un effort unifié pour rivaliser pour des parts de marché dans les économies du Sud global. Ensemble, nous pouvons non seulement reprendre le contrôle de nos propres industries et chaînes d'approvisionnement, mais aussi prospérer dans les domaines qui définiront le XXI^e siècle (...)

Nous ne pouvons plus placer le soi-disant ordre mondial au-dessus des intérêts vitaux de nos peuples et de nos nations (...) [les Nations unies] n'ont pas pu résoudre la guerre à Gaza. C'est le leadership américain qui a permis de libérer les captifs des barbares et d'instaurer une trêve fragile (...)

Les Nations unies ont été impuissantes à limiter le programme nucléaire des religieux chiites radicaux de Téhéran. Il a fallu pour cela 14 bombes larguées avec précision par des bombardiers américains B-2. L'ONU n'a pas non plus été en mesure de faire face à la menace que représentait pour notre sécurité un dictateur narcoterroriste au Venezuela. Au lieu de cela, ce sont les forces spéciales américaines qui ont dû traduire ce fugitif en justice.

Dans un monde parfait, tous ces problèmes et bien d'autres encore seraient résolus par des diplomates et des résolutions fermement formulées. Mais nous ne vivons pas dans un monde parfait, et nous ne pouvons pas continuer à permettre à ceux qui menacent ouvertement et de manière flagrante nos citoyens et mettent en péril notre stabilité

mondiale de se protéger derrière des abstractions du droit international qu'ils violent eux-mêmes régulièrement.

C'est la voie dans laquelle le président Trump et les États-Unis se sont engagés. C'est la voie sur laquelle nous vous demandons, ici en Europe, de nous rejoindre. **C'est un chemin que nous avons déjà emprunté ensemble et que nous espérons emprunter à nouveau ensemble. Pendant cinq siècles, avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Occident s'est développé – ses missionnaires, ses pèlerins, ses soldats, ses explorateurs ont quitté ses rivages pour traverser les océans, coloniser de nouveaux continents, bâtir de vastes empires s'étendant sur toute la planète.**

Mais en 1945, pour la première fois depuis l'ère de Christophe Colomb, elle se contracte. L'Europe est en ruine. La moitié d'entre elle vivait derrière un rideau de fer et le reste semblait sur le point de suivre. **Les grands empires occidentaux étaient entrés en phase terminale de déclin, accéléré par les révolutions communistes impies et par les soulèvements anticoloniaux qui allaient transformer le monde et draper de la faucille et du marteau rouges de vastes pans de la carte dans les années à venir.**

Dans ce contexte, alors comme aujourd'hui, beaucoup en sont venus à penser que l'ère de domination de l'Occident avait pris fin et que notre avenir était destiné à n'être qu'un faible écho de notre passé. Mais ensemble, nos prédécesseurs ont reconnu que le déclin était un choix, et c'est un choix qu'ils ont refusé de faire. C'est ce que nous avons fait ensemble par le passé, et c'est ce que le président Trump et les États-Unis veulent refaire aujourd'hui, avec vous.

C'est pourquoi nous ne voulons pas que nos alliés soient faibles, car cela nous affaiblit. Nous voulons des alliés capables de se défendre afin qu'aucun adversaire ne soit jamais tenté de mettre à l'épreuve notre force collective. C'est pourquoi nous ne voulons pas que nos alliés soient entravés par la culpabilité et la honte. Nous voulons des alliés qui soient fiers de leur culture et de leur héritage, qui comprennent que nous sommes les héritiers de la même grande et noble civilisation et qui, avec nous, sont désireux et capables de la défendre.

C'est pourquoi nous ne voulons pas d'alliés qui rationalisent le statu quo brisé au lieu de réfléchir à ce qui est nécessaire pour le réparer, car nous, en Amérique, n'avons aucun intérêt à être les gardiens polis et ordonnés du déclin géré de l'Occident. Nous ne cherchons pas à nous séparer, mais à revitaliser une vieille amitié et à renouveler la plus grande civilisation de l'histoire de l'humanité. Ce que nous voulons, c'est une alliance revigorée qui reconnaisse que ce qui a nui à nos sociétés n'est pas seulement un ensemble de mauvaises politiques, mais un malaise de désespoir et d'autosatisfaction. Une alliance – l'alliance que nous voulons est une alliance qui n'est pas paralysée dans l'inaction par la peur – la peur du changement climatique, la peur de la guerre, la peur de la technologie. Nous voulons au contraire une alliance qui s'élance avec audace vers l'avenir. Et la seule peur que nous ayons est la peur de la honte de ne pas laisser à nos enfants des nations plus fières, plus fortes et plus riches.

Une alliance prête à défendre nos peuples, à sauvegarder nos intérêts et à préserver la liberté d'action qui nous permet de façonner notre propre destin – et non une alliance qui existe pour gérer un État-providence mondial et expier les prétendus péchés des générations passées. Une alliance qui ne permet pas que son pouvoir soit externalisé, limité ou subordonné à des systèmes échappant à son contrôle ; une alliance qui ne dépend pas des autres pour les besoins essentiels de sa vie nationale ; et une alliance qui ne maintient pas le prétexte poli que notre mode de vie n'est qu'un parmi d'autres et qui demande la permission avant d'agir. Et surtout, une alliance fondée sur la reconnaissance du fait que nous, l'Occident, avons hérité ensemble – ce que nous avons hérité ensemble est quelque chose d'unique, de distinctif et d'irremplaçable, car c'est là, après tout, le fondement même du lien transatlantique.

En agissant ensemble de cette manière, nous ne contribuerons pas seulement à retrouver une politique étrangère saine. Elle nous redonnera une idée plus claire de nous-mêmes. Nous retrouverons une place dans le monde et, ce faisant, nous réprimanderons et dissuaderons les forces de l'effacement civilisationnel qui menacent aujourd'hui tant l'Amérique que l'Europe.

Ainsi, à l'heure où les gros titres annoncent la fin de l'ère transatlantique, qu'il soit connu et clair pour tous que ce n'est ni

notre objectif ni notre souhait – car pour nous, Américains, notre foyer se trouve peut-être dans l'hémisphère occidental, mais nous serons toujours un enfant de l'Europe. (*Applaudissements*).

Notre histoire a commencé avec un explorateur italien dont l'aventure dans le grand inconnu pour découvrir un nouveau monde a apporté le christianisme aux Amériques – et est devenu la légende qui a défini l'imagination de notre nation pionnière.

Nos premières colonies ont été bâties par des colons anglais, à qui nous devons non seulement la langue que nous parlons, mais aussi l'ensemble de notre système politique et juridique. Nos frontières ont été façonnées par les Écossais-Irlandais, ce clan fier et chaleureux des collines de l'Ulster qui nous a donné Davy Crockett, Mark Twain, Teddy Roosevelt et Neil Armstrong.

Notre grand cœur du Midwest a été construit par des agriculteurs et des artisans allemands qui ont transformé des plaines vides en une puissance agricole mondiale – et qui, au passage, ont considérablement amélioré la qualité de la bière américaine. (*Rires*.)

Notre expansion vers l'intérieur des terres a suivi les traces des commerçants de fourrures et des explorateurs français dont les noms, soit dit en passant, ornent encore les panneaux de signalisation et les noms de villes dans toute la vallée du Mississippi. Nos chevaux, nos ranchs, nos rodéos – tout le romantisme de l'archétype du cow-boy qui est devenu synonyme de l'Ouest américain – sont nés en Espagne. Et notre ville la plus grande et la plus emblématique s'appelait New Amsterdam avant de s'appeler New York.

Et savez-vous que l'année où mon pays a été fondé, Lorenzo et Catalina Geroldi vivaient à Casale Monferrato, dans le royaume de Piémont-Sardaigne. Jose et Manuela Reina vivaient à Séville, en Espagne. Je ne sais pas ce qu'ils savaient, le cas échéant, des 13 colonies qui avaient obtenu leur indépendance de l'empire britannique, mais ce dont je suis certain, c'est qu'ils n'auraient jamais pu imaginer que 250 ans plus tard, le monde de l'Europe allait devenir une réalité : Ils n'auraient jamais pu imaginer que, 250 ans plus tard, l'un de leurs descendants directs serait de retour sur ce continent en tant que diplomate en chef de cette jeune nation. Et pourtant, je suis là, à qui ma propre histoire rappelle que nos histoires et nos destins seront toujours liés.



Un auditoire « conquis » qui applaudit debout ([Capture d'écran](#))

Ensemble, nous avons reconstruit un continent brisé au lendemain de deux guerres mondiales dévastatrices. Lorsque

nous nous sommes retrouvés à nouveau divisés par le rideau de fer, l'Occident libre s'est associé aux courageux dissidents qui luttèrent contre la tyrannie à l'Est pour vaincre le communisme soviétique. Nous nous sommes battus les uns contre les autres, puis réconciliés, puis battus, puis réconciliés à nouveau. Et nous avons saigné et sommes morts côte à côte sur les champs de bataille, de Kapyong à Kandahar.

Je suis ici aujourd'hui pour vous dire clairement que **l'Amérique trace la voie d'un nouveau siècle de prospérité et qu'une fois de plus, nous voulons le faire avec vous, nos alliés les plus chers et nos amis les plus anciens.** (*Applaudissements*).

Nous voulons le faire avec vous, avec une Europe qui est fière de son patrimoine et de son histoire ; avec une Europe qui a l'esprit de création de la liberté qui a envoyé des navires sur des mers inexplorées et qui a donné naissance à notre civilisation ; avec une Europe qui a les moyens de se défendre et la volonté de survivre. Nous devons être fiers de ce que nous avons accompli ensemble au cours du siècle dernier, mais nous devons maintenant affronter et saisir les opportunités d'un nouveau siècle – parce qu'hier est révolu, que l'avenir est inévitable et que notre destin commun nous attend. Je vous remercie. (*Applaudissements*).

Source : [US Department of State](#)

Dossier réalisé par Roland Marounek, José Antonio Egido et Daniel Garcia

Les opinions exprimées dans les articles publiés sur le site d'Investig'Action n'engagent que le ou les auteurs. Les articles publiés par Investig'Action et dont la source indiquée est « Investig'Action » peuvent être reproduits en mentionnant la source avec un lien hypertexte renvoyant vers le site original. Attention toutefois, les photos ne portant pas la mention CC (creative commons) ne sont pas libres de droit.

VOUS AVEZ AIMÉ CET ARTICLE ?

**L'info indépendante a un prix.
Aidez-nous à poursuivre le combat !**

Mensuel

Une fois

5,00 €

10,00 €

15,00 €

25,00 €

30,00 €